

Amsizreg : Asemmas n unadi deg tutlayt d yidles n tmaziyt. Bgayet.



Tacarit (volume) 02. Uṭṭun (issue) 02.  
Aseggas (year) 2025.



Yers ass 13/07/2025. Yettwaqbel ass 16/09/2025. Yeffey-d ass 01/11/2025

---

Moussouni, A. (2025). De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique du mouvement associatif kabyle au Québec (Canada). *Ussnan*, 02(02), 157-189.

---

## **De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique du mouvement associatif kabyle au Québec (Canada)**

**Seg twuri n uceyyee yer tmurt, yer tin n usezdi : Tadinamikt n  
umussu asdukklan n Leqbayel deg Québec (Canada)**

**Abdelghani MOUSSOUNI <sup>1</sup>**

*Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes (CRLCA), Algérie,  
[a.moussouni@crlca.dz](mailto:a.moussouni@crlca.dz)*

### **Agzul**

Amagrad-a yekkat ad iẓer tadinamikt n umussu n tdukkliwin d uyiwan n yiminigen iqbayliyen deg Québec (Canada), i d-yettbanen s wayendin n yirmad yemgaraden ara yeddun deg lebyi i yiminigen, imi deg wayen yezrin, qeddcan kan yef uceyyee-n sen yer tmurt. S tuyalin yer yirmad d wahilen n kraḍ n tdukkliwin yellan deg kraḍ n temdinin : tin n Montréal, Québec d Gatineau, amagrad-a ad yeereḍ ad yesleḍ azal d tsigar n yirmad-a imaynuten s usekcem n yiminigen n leqbayel deg tmetti n Québec.

***Awalen-tisura*** : Agerdelsan, asekcem, azetṭa, Québec,  
tidukkliwin n Laqbayel

---

<sup>1</sup> Chercheur permanent au CRLCA, dans le grade d'attaché de recherche, il s'intéresse dans ses travaux anthropologiques à la question du patrimoine immatériel amazigh, mais surtout à la question migratoire, particulièrement en Amérique du Nord. L'immigration des Kabyles au Canada est, actuellement, au centre de ses intérêts scientifiques. Ses travaux de recherche sont publiés dans diverses revues et présentés dans plusieurs rencontres scientifiques.



## **From repatriation to integration: the dynamics of the kabyle association movement in Quebec (Canada)**

### **Abstract**

This article examines the dynamics of the associative and community movement of kabyle immigrants in Quebec (Canada), which is reflected in the multiplication and diversity of their activities for the benefit of the community, after having long been focused on the primary mission of repatriation. This article aims to analyse the role and impact of the new missions on the integration of Kabyle immigrants in Quebec by reviewing the activities and the programmes of three associations, each of which is based in the three cities of Montreal, Quebec, and Gatineau.

**Keywords:** Integration, interculturalism, kabyle associations, network, Quebec

### **Résumé**

Cet article interroge la dynamique du mouvement associatif et communautaire des immigrants kabyles au Québec (Canada), qui se manifeste par la multiplication et la diversité des activités au profit de la communauté, après avoir été longtemps concentrée sur la mission première de rapatriement. À partir d'un retour sur les activités et les programmes de trois associations implantées respectivement dans les trois villes de Montréal, Québec et Gatineau, cet article essaye d'analyser le rôle et l'impact de ces nouvelles missions sur l'intégration des immigrants kabyles au Québec.

**Mots-clés :** associations kabyles, interculturalisme, intégration, Québec, réseau

## **De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique du mouvement associatif kabyle au Québec (Canada)**

L'immigration algérienne au Canada est récente et n'a commencé d'une façon significative qu'à partir des années 1990. Bien que le ministère des communautés culturelles et d'immigration (MCCI) ait « fait état de 2110 Algériens installés au Canada » (Camarasa-Bellaube, 2010, p. 86) lors du recensement de 1986, les événements de 1988 et la décennie noire des années 1990 ont déclenché ce mouvement migratoire vers ce nouvel Eldorado<sup>2</sup>. Ce mouvement a constitué le début de la deuxième vague de cette immigration au Canada, « bien plus considérable et plus diversifiée que la première tant sur le plan quantitatif que sur le plan de la nature de l'émigration » (Camarasa, 2007, paragr. 20). Ce mouvement a également été encouragé par les réformes (critères de sélection) et les ententes signées entre les autorités fédérales et québécoises (notamment l'Accord Canada-Québec de 1991), qui confèrent au Québec davantage de responsabilités et de compétences en matière d'immigration. Le contexte était favorable à l'émigration

---

<sup>2</sup> Pour une étude comparative entre l'immigration des Algériens en France et celle au Canada voir : Moussouni, A. (2024). Deux migrations, deux histoires : histoire comparée de l'immigration algérienne en France et au Canada. *Revue d'histoire méditerranéenne*. 06(01), p.p. 207-222

des Algériens, en particulier des Kabyles<sup>3</sup>, qui sont venus s'installer majoritairement au Québec.

Bien que les immigrés algériens viennent de régions diverses, la communauté kabyle du Québec se distingue par sa « volonté de s'intégrer à une identité québécoise tout en conservant l'identité d'origine » (Arcand et al, 2009, p. 391). L'élaboration d'une nouvelle identité hybride qualifiée de « *kabycoisité* » (Arcand et al, 2009, p. 391) met en évidence une autre spécificité : l'existence d'un mouvement communautaire et d'un réseau associatif kabyle dynamique. Ce dynamisme est attesté dans de nombreux travaux, comme celui de Julie Mareschal qui affirme que « les Kabyles établis au Québec déploient de nombreux efforts pour s'organiser en collectivité et mettre en valeur leurs particularismes culturels. Depuis les années 1970, une quinzaine d'associations et regroupements berbères ont été mis sur pied » (2004, p. 98). Ces regroupements sont rapportés dans la liste des associations algériennes (actives et dissoutes) établie par l'historienne Camarasa-Bellaube (2010), qui répertorie un nombre important d'associations amazighes. Ce mouvement qualifié de « bien structuré » selon un rapport confidentiel du Ministère des Communautés culturelles et de l'Intégration du gouvernement du Québec (1995),

---

<sup>3</sup> Il est difficile de donner un chiffre exact du nombre de Kabyles au Québec ou au Canada, car les procédures d'immigration et de recensement ne tiennent pas compte de la région d'origine des résidents, mais seulement de leur pays d'origine.

rapporté par Camarasa-Bellaube (2010, p. 111) révèle l'antériorité<sup>4</sup> de ce mouvement associatif, « sa conséquence et sa fluctuation » (Camarasa-Bellaube, 2010, p. 120). Cette dynamique se reflète également dans les résultats préliminaires de notre étude doctorale sur les Kabyles au Canada.

Notre présente étude<sup>5</sup> dresse un portrait du mouvement associatif et se distingue des précédentes études par l'analyse de ses activités et de ses missions au profit de la communauté. Une panoplie d'associations, à vocation majoritairement culturelle, répartie sur plusieurs villes de la province de Québec, anime, tout au long de l'année, une série d'activités, particulièrement pour célébrer des rites et mettre en lumière la culture amazighe, particulièrement kabyle. Bien que ces activités ciblent, en premier lieu, la communauté kabyle (algérienne), ces associations participent à des activités interculturelles, à la diffusion, la promotion et la valorisation de la culture amazighe dans la société québécoise.

L'importance de ce mouvement associatif, objet de cet article, réside dans les objectifs assignés à ses activités, notamment la question de l'intégration des immigrés, en particulier les nou-

---

<sup>4</sup>La première association algérienne a été formée en 1975 par un militant kabyle (Amar Ouerdane) sous le nom de : Regroupement des Berbères du Québec ou Association socioculturelle berbère de Montréal.

<sup>5</sup> Cette étude a bénéficié d'un financement du Fond de recherche du Québec (FRQ) dans le cadre du programme de bourses d'excellence pour étudiants étrangers (PBEEE). <https://doi.org/10.69777/371258>

veaux arrivants. Cet intérêt pour la question d'insertion et d'adaptation au pays d'accueil au même titre que la question de rapatriement au pays de départ révèle un changement et un dynamisme au sein du mouvement communautaire. Cet article s'intéressera aux nouvelles missions de ces associations, en se concentrant sur trois d'entre elles : INAS (Montréal), le Forum kabyle de la ville de Québec et ACAOH (Gatineau).

### 1. Problématique et cadre théorique

Le mouvement communautaire dans l'immigration s'identifie comme des ailes de *tajmaet*<sup>6</sup> des villages d'origine. Il se structurait, comme celui des communautés villageoises, autour des affiliations villageoises. Les immigrants membres de ces associations proviennent en majorité du même village et, bien qu'ils aient servi comme réseau à l'immigration, ils concentraient, toutefois, leur mission, essentiellement, sur le besoin fondamental de rapatriement.

Le mouvement migratoire kabyle au Québec n'échappe pas à ce « transnationalisme villageois » (Lacroix, 2012) et des associations sont nées pour répondre au même besoin de rapatriement des immigrants décédés. Elles sont nombreuses et représentent pour la plupart des villages kabyles. Cependant, la dominance de

---

<sup>6</sup> La *tajmaet* est l'assemblée générale des citoyens et l'autorité dirigeante de chaque village. Bien que son assemblée soit restreinte, la *tajmaet* détenait autrefois tous les pouvoirs : politique, administratif, judiciaire, etc.

l'immigration des familles et de l'installation durable a favorisé l'émergence et la structuration du mouvement autour d'associations à vocation culturelle, qui ont comme mission, entre autres, la promotion de la culture amazighe (kabyle) au pays d'accueil et l'intégration des immigrés et des nouveaux arrivants. L'intégration, au sens large du terme, est un processus long et complexe qui commence par l'accueil et qui « permet la participation active à la société nationale d'éléments variés et différents, dans une égalité de droits et d'obligations » (Lorcerie, 1995, p.13). Nous ajoutons une participation active à toutes les sphères économique, sociale et politique du pays d'accueil.

La dynamique et la diversité d'activités qui caractérisent ce mouvement associatif au Québec suscitent un certain nombre de questions et qui feront l'objet d'analyse dans cet article en se demandant à titre principal : quelles sont les nouvelles missions auxquelles s'adonnent ces associations et pour quels intérêts ? Quels rôles et impacts ces activités ont-elles sur l'intégration des immigrés kabyles au Québec ?

Pour répondre à ces questions, nous ferons recours à la théorie des réseaux formels et réseaux informels telle que présentée par Simard Myriam (1995). L'approche réseau est fondamentale dans ce travail, parce qu'elle considère les associations comme des « canaux de relations servant d'appuis lors de l'établissement professionnel et social de l'immigrant, grâce à de multiples

De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique...

ressources : accueil, information, programmes variés, support moral ... » (Simard, 1995, p. 221).

Les associations sont regroupées, pour les besoins de notre étude et à la lumière de la théorie de Simard, dans le quatrième sous-réseau appelé réseau associatif autre que professionnel, qui compose, avec ces trois autres sous-réseaux- le réseau familial, le réseau d'amitié, le réseau de voisinage- le réseau informel. Ce dernier est défini comme « l'ensemble de relations personnelles de l'immigré qui figure à la base de son réseau de sociabilité » (Simard, 1995, p. 221). La force de la théorie de Simard, qui justifie son utilisation dans cette étude, est sa capacité à distinguer les politiques et programmes gouvernementaux des initiatives personnelles et collectives des immigrants et de leurs communautés en matière d'intégration.

Cette distinction permet d'évaluer l'efficacité de chaque partie de manière indépendante. Elle aide également à recueillir des avis différents, sans confusion possible.

En complément à la notion de réseau, nous interrogeons celle de l'intégration, telle que perçue par le sociologue Gérard Bouchard, qui la définit comme :

L'ensemble des mécanismes et processus d'articulation (ou d'insertion) grâce auxquels se constitue le lien social avec ses fondements symboliques et fonctionnels. Ces mécanismes et processus engagent tous les citoyens (anciens et nouveaux) et opèrent à diverses échelles (individuelle, communautaire, institutionnelle,

étatique), suivant plusieurs dimensions (économique, sociale, politique, culturelle...) (2012, p. 64).

Le recours à cette définition de Bouchard est pertinent dans le contexte québécois où l'interculturalisme constitue le modèle d'intégration et de gestion de la diversité ethnoculturelle. Il est important de rappeler que :

L'interculturalisme, comme pluralisme intégrateur, est un modèle axé sur la recherche d'équilibres qui entend tracer une voie entre l'assimilation et la segmentation et qui, dans ce but, met l'accent sur l'intégration, les interactions et la promotion d'une culture commune dans le respect des droits et de la diversité (Bouchard 2012, p. 51).

Il est également nécessaire de signaler que ce modèle s'inscrit en réponse au multiculturalisme, une politique officielle d'intégration et de promotion de pluralisme culturel adoptée par l'Etat fédéral du Canada en 1971.

## **2. Cartographie et caractéristiques des associations au Québec**

Le tableau ci-après, basé sur un travail de terrain effectué au Québec, répertorie les associations kabyles qui sont toujours actives.

<b>Nom de l'association</b>	<b>Ville</b>	<b>Vocation</b>
Association INAS	Montréal	Culturelle
Amitié Québec-Kabylie	Montréal	Sociopolitique
Association El-Sadikia	Montréal	Culturelle
Association des Kabyles du Canada	Montréal	Socioculturelle
Association Asalu	Montréal	Socioculturelle
Association québécoise des Nord-Africains pour la laïcité (AQNAL)	Montréal	Culturelle
Association Tafsut	Montréal	Culturelle
Café littéraire de Montréal	Montréal	Culturelle
Congrès des Kabyles du Canada (CKC)	Montréal	Culturelle
Centre Amazigh de Montréal (CAM)	Montréal	Socioculturelle
Centre Culturel Kabyle	Montréal	Culturelle
Fédération des Amazighs de l'Amérique du Nord	Montréal	Culturelle
Maison kabyle	Montréal	Socioculturelle
Association des Kabyles de Repentigny	Repentigny	Culturelle
Théâtre du Renouveau Amazigh TRA	Gatineau	Culturelle
Association Culturelle Amazighe Ottawa Hull (ACAOH)	Gatineau	Socioculturelle
Association Tilelli d'Ottawa	Gatineau	Culturelle
Fondation Tiregwa	Gatineau	Culturelle
Forum kabyle de la ville de Québec (F.K.V.Q)	Québec	Socioculturelle

De la lecture de ce tableau, trois caractéristiques de ce mouvement associatif peuvent être bien relevées.

### **2.1 . Identité et identification**

La première colonne de ce tableau, qui porte le nom des associations, nous permet de constater l'identification de celles-ci à leur origine amazighe. En revendiquant leur identité, les Kabyles rappellent les racines profondes de l'Algérie et cherchent, par là même occasion, à la faire connaître aux Canadiens et aux Québécois.

### **2.2 . Implantations et concentration**

En analysant ce tableau, deux autres constats s'imposent. On observe d'abord que les associations sont majoritairement implantées à Montréal, ce qui confirme la très forte concentration de la communauté kabyle dans cette ville, la plus importante en termes de population. Il est frappant aussi de constater que, quelle que soit sa taille, la communauté kabyle manifeste souvent une volonté de se regrouper en association, comme en atteste la réalité des villes comme Repentigny et Gatineau.

### **2.3 . Vocation et missions**

Comme nous pouvons facilement le constater, la majorité des associations citées dans le tableau ci-dessus ont une vocation culturelle. Le but principal derrière la création de ces associations est la sauvegarde, la promotion et la diffusion de la culture amazighe dans le pays d'accueil. La transmission de cette culture aux générations futures demeure le second enjeu de ces associations,

le seul moyen qui garantira la survivance de cette culture ancestrale. Ces défis, à vrai dire, viennent en réponse à la peur et à l'angoisse de voir cette culture s'effacer au Québec, au Canada, sous l'influence de la culture dominante, majoritaire. Demeurer fidèle à la culture d'origine dans cette diversité ethnoculturelle demande beaucoup de mobilisation et d'activisme.

### **3. Echantillon**

Pour assurer une bonne représentativité de notre échantillon, nous avons choisi d'étudier, comme annoncé plus haut, les activités de trois associations kabyles clés au Québec. Il s'agit de l'association INAS, le Forum kabyle de la ville de Québec et enfin l'Association Culturelle Amazighe d'Ottawa-Hull, implantées respectivement dans les trois villes principales de la province : Montréal, Québec et Gatineau. Le choix de la province de Québec et de ces trois villes, au détriment du reste du Canada, a été motivé par la forte concentration de la communauté kabyle dans cette région.

La sélection de ces associations n'est pas fortuite mais repose sur certains critères objectifs. Le premier de ces critères est leur longue expérience. Ces associations se distinguent par leurs nombreuses années d'existence. L'association ACAOH a été fondée en 2002, INAS en 2009 et le Forum kabyle en 2010. Malgré les divers changements au sein de leurs conseils d'administration, ces

organisations gardent une forte crédibilité auprès de la communauté. Celle-ci les soutient en adhérant et en contribuant financièrement<sup>7</sup>. Ce facteur était suffisant pour les sélectionner.

Leurs nombreuses années d'activités et la multiplication de leurs initiatives (les actions de solidarité, les célébrations, les rencontres, les liens créés, etc.) ont sûrement eu un impact sur la communauté kabyle au Québec (Canada). L'analyse des répercussions sur l'intégration des Kabyles a été un facteur fondamental dans le choix de ces associations. Enfin, comme le montre le tableau ci-dessus, les trois associations sont implantées dans trois villes différentes de la province de Québec. Aborder les trois villes élargira le champ d'étude et assurera la représentativité.

### **3.1. L'association INAS à Montréal**

Fondée en janvier 2009 à Montréal, une ville qui abrite une importante communauté algérienne, particulièrement kabyle, INAS est une association aux objectifs ambitieux. L'association place l'intégration des Kabyles au Québec et l'enrichissement de la diversité culturelle de la province au cœur de ses missions, comme l'indique son site web. Cet enrichissement se concrétise par la préservation, la valorisation et la diffusion de la culture et de l'histoire amazighes. L'association estime que son école, qui enseigne la

---

<sup>7</sup> Ces associations ne reçoivent pas de subventions et dépendent pour leur survie en partie des contributions de leurs membres adhérents et leurs bénévoles. La seule exception est ACAOH, qui bénéficie de salles gratuites dans certains centres communautaires.

De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique...

langue amazighe (langue maternelle), est le moyen le plus efficace d'atteindre ses objectifs.

### **3.2. Forum kabyle de la ville de Québec**

Enregistré en 2010, le Forum est la seule association culturelle kabyle de la ville de Québec. Nous pensons que le petit nombre des membres de la communauté kabyle dans cette ville explique l'existence unique de cette association. Le Forum priorise l'intégration des nouveaux arrivants, comme en témoignent ses actions de solidarité (collectes de fonds, dons de nourriture et de meubles, aide à la recherche d'emploi, etc.). La promotion et la diffusion de la culture kabyle sont également au cœur de la mission du Forum. L'association organise occasionnellement des activités culturelles (conférences, expositions) à l'initiative de ses membres ou en collaboration avec d'autres organismes. La célébration annuelle de Yennayer<sup>8</sup> reste l'événement phare et rassembleur de l'association, sur lequel nous reviendrons.

### **3.3. L'Association Culturelle Amazighe d'Ottawa-Hull**

L'Association Culturelle Amazighe d'Ottawa-Hull, enregistrée au Québec et établie à Gatineau, a été créée en 2000 et officiellement enregistrée en 2002. Son objectif principal est de favoriser

---

<sup>8</sup> Connu sous le nom de *Amenzu n Yennayer* en tamazight (langue des Amazighs), Yennayer est le premier mois du calendrier amazigh. Célébré le 12 janvier par la plupart des Amazighs d'Algérie, du Maroc, de Tunisie et de Libye, ce rite marque le début de la nouvelle année.

l'intégration de la communauté kabyle dans la société canadienne et particulièrement québécoise.

Selon les membres de l'association, l'intégration de la communauté kabyle enrichit le tissu multiculturel du Canada. Cet enrichissement est rendu possible par la promotion de la culture amazighe. ACAOH y contribue à travers l'organisation d'activités culturelles, l'enseignement de la langue maternelle (tamazight) et, surtout, la célébration de fêtes et de rites emblématiques de cette culture.

### **3.4. Classement et catégories des associations**

Les associations que nous avons étudiées appartiennent à la catégorie « de loisirs » selon la typologie de Fortin Andrée (1994). Leurs spécificités correspondent aux caractéristiques définies par cette sociologue québécoise. Ces associations se distinguent d'abord par l'identité kabyle partagée par tous leurs membres, ce qui génère une solidarité entre eux. L'appartenance à la communauté kabyle motive leur adhésion, avec l'objectif d'apporter des avantages à la communauté et de favoriser son intégration et son émancipation.

Bien qu'elles intègrent de nouvelles pratiques de la société d'accueil, ces associations s'efforcent de perpétuer les traditions et coutumes de la Kabylie, et par extension de l'Algérie. La célébration d'événements majeurs comme Yennayer et le Printemps

De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique...

berbère<sup>9</sup> témoigne de leur attachement à l'identité amazighe et de leur volonté de la transmettre aux générations futures.

#### **4. Activités et bilan des associations kabyles au Québec**

Le bilan dont il est question dans cet article repose principalement sur les activités essentielles et récurrentes, qui ont le plus d'impact sur ces associations ainsi que sur la communauté kabyle installée dans les villes du Québec. Quelle est la contribution des associations kabyles aux immigrés et quels sont les effets de leurs activités ?

##### **4.1. Yennayer au Québec**

L'analyse de Yennayer dans cet article s'impose de manière évidente. En effet, il s'agit du rite amazigh le plus célébré au Québec, et son impact sur les associations et la communauté kabyle est considérable.

##### **4.1.1. *Dimensions spatio-temporelle et collective de Yennayer***

Le temps et l'espace étant déterminants dans toute analyse d'un rituel (Arsenault, 1999), il est nécessaire d'aborder ici ceux de Yennayer. Contrairement à la tradition qui fixe Yennayer au 12 janvier de chaque année, les célébrations au Canada s'adaptent aux

---

<sup>9</sup> Le 20 avril de chaque année, les Amazighs, particulièrement en Kabylie, célèbrent le Printemps berbère. Cette date commémore les grandes manifestations de 1980 déclenchées suite à l'annulation d'une conférence de l'anthropologue et linguiste Mouloud Mammeri à l'université de Tizi-Ouzou. Cet événement a mené à une série d'actions et d'arrestations (les 24 détenus).

contraintes du calendrier et des jours de travail. Elles ont lieu majoritairement un samedi proche du 12 janvier. Les associations louent des salles et centres communautaires spacieux dans les trois villes pour accueillir un grand nombre d'immigrés. Ces lieux multifonctionnels (spectacle, cuisine, restauration) recréent des espaces communautaires clos, distincts des cadres domestiques et préservés des regards extérieurs.

Outre la dimension spatio-temporelle, la dimension collective est déterminante pour Yennayer, marquant la vie sociale de la communauté. Les préparatifs débutent avec les représentants des associations qui organisent de nombreuses réunions pour établir un programme souvent axé sur l'aspect festif et spectaculaire. Les premiers groupes restreints sont ensuite rejoints par d'autres bénévoles -notamment des immigrés<sup>10</sup> et des étudiants kabyles inscrits dans des établissements d'enseignement canadiens-, qui aident à préparer le repas festif (couscous et poulet) et à aménager les salles la veille des cérémonies. Autrement dit, la célébration de Yennayer nécessite autant d'efforts et mobilise, par conséquent, autant d'immigrés.

---

<sup>10</sup> Nous entendons par là les immigrés classés par le gouvernement du Québec comme économiques, sélectionnés et admis dans le cadre de programme de travailleurs qualifiés, ce qui n'est pas le cas des étudiants.

#### **4.1.2. *Yennayer entre tradition et modernité***

La célébration de Yennayer au Québec illustre la capacité du rituel à la fois à conserver ses éléments fondamentaux et à s'adapter. Le rite, par nature, implique la répétition, mais il n'est pas figé et peut intégrer de nouvelles pratiques.

Le repas festif de couscous et de poulet reste un élément central et irremplaçable. C'est le noyau dur du rituel. Préparé la veille par les associations et leurs bénévoles, il est servi le soir à toutes les familles, un processus qui peut durer plusieurs heures. Des gâteaux traditionnels faits maison sont également apportés par les invités, complétant le festin. Ces cérémonies sont essentielles car elles « rendent possibles la continuité et la perpétuation des pratiques culturelles, identitaires et sociales » (Roberges, 2018, p. 19). Conformément à l'idée que « les rituels ont vocation à évoluer » (Yannic, 2009, p. 22), de nouveaux éléments enrichissent chaque année les célébrations de Yennayer. Un grand spectacle musical kabyle est organisé, mettant en scène des chanteurs renommés d'Algérie ou du Canada. Ces soirées musicales sont de rares occasions de grands rassemblements pour la communauté kabyle.

Au-delà du chant, les associations saisissent l'opportunité pour mettre en valeur d'autres aspects de la culture kabyle. L'INAS et ACAOH, qui enseignent le tamazight, font monter leurs élèves sur scène pour réciter des poèmes, chanter ou présenter des danses kabyles, assurant ainsi la transmission culturelle. Le Forum kabyle

de la ville de Québec offre également une scène aux jeunes pour des performances poétiques et musicales.

L'identité amazighe se manifeste clairement lors de Yennayer. Le drapeau amazigh<sup>11</sup> est omniprésent, souvent aux côtés du drapeau algérien, reléguant les symboles québécois ou canadiens au second plan. L'aspect vestimentaire est mis en valeur notamment à travers la robe kabyle portée par les femmes, bien que les hommes peinent à revitaliser le burnous traditionnel. L'ajout toutefois des divertissements pour enfants (jeux, dessins, maquillage, etc) sont des exemples d'innovations qui montrent que « le rituel dans son déroulement et son organisation est foncièrement malléable » (Jeffrey, 2003, p. 36), l'essentiel étant la transmission de sa valeur symbolique. À l'instar de tout contexte rituel, comme l'a démontré Turner (1977, p. 73), Yennayer est un contexte idéal et un théâtre pour des créations artistiques et la production d'œuvres graphiques ou picturales (Arsenault, 1999) en lien avec la culture et l'histoire du pays d'origine.

En somme, les célébrations de Yennayer dans l'immigration est le « produit d'un ajustement entre adaptation et pérennité » (Wadbled, 2000, p. 172), intégrant des éléments passés et nouveaux pour maintenir son sens et sa pertinence.

---

<sup>11</sup> Le drapeau amazigh est l'emblème de Tamazgha, un vaste territoire qui s'étend sur l'Afrique du Nord. Avec ses trois couleurs – bleu, vert et jaune – et la lettre rouge « ⴰ » inscrite au milieu, le drapeau reflète l'identité et la culture du peuple amazigh.

#### **4.1.3. *Yennayer au Québec : création de liens et cohésion sociale***

La célébration de Yennayer au Québec est cruciale pour créer et renforcer les liens au sein de la communauté kabyle immigrée. Les longs mois de préparation de Yennayer, menée par les représentants associatifs, soutenus par de nombreux bénévoles, favorisent les contacts entre anciens et nouveaux immigrants. La recherche de financements pour ces événements ouvre également des portes à des collaborations avec des entrepreneurs kabyles et non-kabyles, ainsi qu'avec des organismes étatiques (comme la commission scolaire, le collège de la cité à Ottawa, et les services de la ville de Gatineau pour ACAOH), qui offrent des aides directes et indirectes. Ces interactions confirment que « la force des rites et rituels est avant tout de créer des liens » (Yannic, 2009, p. 12).

Face au rythme effréné de la vie canadienne qui limite les interactions communautaires, Yennayer offre une rupture bienvenue. Ces cérémonies sont une opportunité aux immigrants kabyles pour s'ouvrir sur les autres, car, comme l'explique Hottois Gilbert « les rites mettent d'abord le sujet en rapport avec la collectivité et le délivrent de son isolement » (1984, p. 54).

L'ouverture à d'autres communautés est cependant limitée. Bien que les invitations soient larges sur les réseaux sociaux, Yennayer attire peu d'autres groupes algériens, ce qui suggère des divergences identitaires persistantes même en exil. De même, les

rencontres interculturelles avec d'autres communautés étrangères restent rares lors de Yennayer, probablement en raison de l'implantation récente de la communauté kabyle au Québec et de la tenue des cérémonies dans des espaces fermés.

En revanche, Yennayer se distingue par son ouverture sur le monde politique québécois. Des élus municipaux et députés sont invités à partager le repas et le spectacle et à prendre la parole. Selon les organisateurs, cette démarche n'est pas politique mais vise une « recherche d'une estime de soi et une tentative de se faire reconnaître par l'autre » (Hily & Meintel, 2000, p. 08).

Au-delà de la création de liens, Yennayer est un moment clé pour renforcer la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance de la communauté kabyle au Canada. Ces rassemblements permettent aux familles, qu'elles soient adhérentes ou non des associations, de se retrouver. Pour INAS et ACAOH, la participation massive des enfants aux cours de tamazight renforce cette cohésion. Pour le Forum kabyle de la ville de Québec, la célébration de Yennayer offre des opportunités d'échanges et de discussions sur les défis de l'intégration dans la capitale provinciale, où la communauté kabyle est moins nombreuse et plus dispersée qu'à Montréal. La multiplication des événements et des mécanismes d'entraide, particulièrement envers les nouveaux arrivants, est essentielle pour la construction de cette cohésion.

De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique...

Nous pouvons dire à la suite de Segalen que « le rite renforce le lien social de la communauté dans l'effervescence des longs mois de préparation », (2009, p. 80), confirmant que Yennayer est un événement fédérateur crucial pour la communauté kabyle en exil.

#### **4.2. L'enseignement de tamazight au Canada : un enjeu identitaire et social**

Les trois associations kabyles étudiées placent la langue amazighe (kabyle) au cœur de leurs préoccupations culturelles. L'enseignement de cette langue figure dans leurs programmes<sup>12</sup>, répondant à une demande sociale forte de la communauté kabyle au Canada. Pour les familles kabyles en exil, leur langue maternelle demeure « l'un des référents identitaires les plus significatifs » (Montgomery et al, 2010, p. 169).

L'objectif principal de cet attachement est la préservation et la transmission de tamazight aux générations futures, face à l'inquiétude de sa disparition, une « fragilité de la transmission linguistique » (Beaumont, 2002) déjà exprimée par les familles et les représentants associatifs.

La mise en place de cet enseignement est rendue possible grâce aux systèmes éducatifs publics provinciaux décentralisés, aux

---

<sup>12</sup> Il y a lieu de préciser que le Forum kabyle de la ville de Québec ne dispense pas, à l'heure où nous écrivons cet article, la langue amazighe. Ce projet s'est arrêté faute d'adhésion et de moyens.

écoles privées, et au dynamisme du mouvement associatif, qui proposent des programmes de valorisation des langues d'origine. Ces programmes visent à soutenir l'apprentissage de la langue d'accueil, à maintenir les langues et cultures d'origine et à favoriser l'enrichissement interculturel (Mc Andrew & Ciceri, 2003).

#### **4.2.1. *Programmes officiels d'enseignement des langues d'origine***

À Ottawa, l'enseignement des langues des communautés immigrantes s'inscrit dans le programme des langues internationales financé et géré conjointement par le ministère de l'éducation et le conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. Accessible au niveau collégial et permettant d'obtenir des crédits universitaires, il inclut le kabyle parmi les multiples langues offertes aux enfants d'immigrés.

Au Québec, le programme d'enseignement des langues d'origines (PELO), instauré et financé par l'État en 1978, permet de dispenser des cours de langues et cultures étrangères dans ou après les heures scolaires. Son but est de « développer, chez les nouveaux arrivants et chez les Québécois de divers horizons, des attitudes valorisantes à l'égard de leur culture et de celle de la société d'accueil » (Bitton, 1984, p. 80).

Un programme similaire, les Activités de Culture et de Langue d'Origine (ACLO), est également disponible dans certains centres de services scolaires comme celui de la Pointe-de-l'Île. Axé sur l'oral, il permet aux élèves non francophones de découvrir le

patrimoine culturel immatériel de leur région d'origine par le biais de chants, musiques, contes et légendes.

#### **4.2.2. *Initiatives privées et associatives***

Parallèlement à ces programmes officiels financés par les autorités fédérales et provinciales, des écoles privées ethniques et des associations culturelles prennent en charge l'enseignement des langues d'origine de leurs communautés.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'enseignement de tamazight pour la communauté kabyle. À Ottawa, l'intégration de tamazight au programme des langues internationales des écoles publiques a été initiée par la demande d'un immigré kabyle. Pour que cette demande soit acceptée, il a fallu garantir l'existence d'une organisation communautaire (ACAOH, dont la création a été une conséquence de cette demande), fournir des enseignants (sans exigence de formation spécifique en langue seconde, mais avec des compétences jugées pertinentes) et un manuel scolaire. Une fois ces conditions remplies, l'État a pris en charge les salaires des enseignants, les frais des manuels et des supports pédagogiques.

Si ACAOH a réussi à intégrer le tamazight dans l'école publique, son enseignement à Montréal est resté dans le cadre associatif. Pionnière en la matière, l'école de l'association INAS propose des cours de tamazight à trois niveaux et à des âges différents (enfants et adultes). Les manuels pédagogiques sont élaborés par les enseignants de l'école avec l'aide de partenaires.

Bien que le but ultime de l'enseignement de tamazight demeure la préservation de l'identité kabyle dans l'immigration et sa transmission pour les générations futures, il a permis, tout de même, aux enfants d'immigrés kabyles de se rencontrer et de renforcer les liens familiaux, créant ainsi des liens affectifs forts au sein de la communauté. Cette cohésion sociale est la clé de la longévité de l'association et de la pérennité de la langue. Les réseaux familiaux et amicaux qui en découlent soutiennent l'intégration sociale des immigrés et offrent une aide concrète pour la recherche d'emploi ou de logement ainsi qu'un soutien financier en cas de maladie grave ou d'accident.

#### **4.3. Loisirs et rencontres interculturelles : refuge et cohésion pour la communauté kabyle**

Le Québec offre de nombreux parcs et centres communautaires avec diverses activités (jeux pour enfants, piscines, terrains de sport) qui répondent aux besoins de détente des familles, contrairement à la rareté de certains de ces espaces en Algérie. Les familles kabyles au Canada apprécient grandement ces lieux, s'y réfugiant pour la détente en dehors des mois d'hiver rigoureux.

##### **4.3.1. *Rôle des associations dans les loisirs***

Des associations comme ACAOH et le Forum kabyle organisent fréquemment des sorties dans ces espaces pour leurs membres et la communauté. Ces rencontres, dont les dates varient selon les centres d'intérêt de chaque association, ont souvent lieu les week-ends, les jours fériés ou lors de fêtes nationales. L'aspect

De la mission de rapatriement à celle de l'intégration : dynamique...

familial prédomine, avec des repas parfois fournis par les associations (souvent des barbecues) ou apportés par les participants, favorisant le partage de mets traditionnels algériens et particulièrement kabyles. Des ambiances musicales kabyles animées par des chanteurs amateurs sont également courantes, permettant aux adultes de renouer avec leur patrimoine et d'exprimer leur nostalgie. Les enfants, quant à eux, profitent de ces moments pour des jeux comme le soccer (football) ou des jeux gonflables.

Les représentants associatifs voient ces sorties comme très positives et prisées, tout en notant une moindre affluence aux autres activités comme les conférences-débats.

#### **4.3.2. *Initiatives informelles et impact social***

Au-delà des cadres associatifs, des groupes d'immigrés kabyles organisent aussi leurs propres sorties informelles, basées sur des affinités personnelles. Ces rassemblements, souvent dans les mêmes parcs et le week-end, incluent des jeux pour adultes et enfants (soccer, pétanque, nage) ainsi que le partage de repas et la diffusion de musique kabyle.

L'impact de toutes ces rencontres est significatif : elles sont essentielles pour créer des liens entre immigrés, renforcer la cohésion sociale, et faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. La présence de nouveaux venus aux côtés d'immigrés plus établis permet des échanges d'expériences précieuses sur les défis de

la migration, le marché du travail et les liens sociaux au Canada, offrant un soutien mutuel pour la réussite des projets migratoires.

#### **4.3.3. *Rencontres interculturelles***

Le modèle d'intégration et de gestion de la diversité, l'interculturalisme, comme nous l'avons présenté précédemment, favorise les interactions, le rapprochement et la promotion d'une culture commune, « lieu de rencontre, d'expression et de mise en valeur de la diversité » (Bouchard, 2012, p. 72). À cet égard, les autorités et les municipalités encouragent les échanges et les rencontres interculturelles entre les minorités culturelles (issus d'immigration) et celles des membres de la majorité culturelle avec les membres des minorités. C'est dans ce registre que s'inscrivent les participations des trois associations, objet de cet article, aux côtés de nombreuses minorités et communautés d'immigrés pour la célébration des fêtes nationales (Fête du Québec, épluchette de blé d'Inde, etc.), ainsi que leur adhésion à des programmes officiels dédiés à la question d'intégration et du vivre-ensemble. Ces occasions permettent et donnent libre choix aux associations, représentantes des différentes communautés, de mettre en lumière leurs cultures d'origine et leurs référents identitaires. Mettre en valeur toutes ces cultures et ces identités ne font qu'enrichir les tissus social et culturel québécois.

## 5. Intégration des Kabyles au Québec : acquis et défis

Selon Bouchard et comme rapporté dans les lignes précédentes, la notion de l'intégration suit plusieurs dimensions : économique, sociale, politique, etc. (2012, p. 64).

L'analyse du mouvement associatif actif au Québec a mis en évidence le rôle joué par les activités (Yennayer, cours de tamazight, rencontres interculturelles, etc.) dans le maintien et la consolidation des liens entre les membres de la communauté kabyle. Les rencontres organisées permettent des contacts permanents entre les immigrants, qu'ils soient anciens ou nouveaux arrivants.

En parallèle des activités des associations, les groupes informels, constitués de membres des familles et d'amis, réactivent les liens entre immigrants, anciens et nouveaux, lors de moments de réjouissances (fêtes nationales, fêtes religieuses, mariages, naissances, circoncisions, etc.) et de deuil. En somme, les activités associatives et les rencontres entre cercles d'amis et de familles sont des mécanismes qui permettent de reconstruire ou retrouver la « *société dispersée* » (Serfaty-Garzon, 2006) ou plutôt la « communauté perdue » kabyle (Piotte, 1987) par l'effet de la migration.

Les rencontres interculturelles, quant à elles, permettent à la communauté kabyle une ouverture sur d'autres communautés d'immigrants dans le cadre d'une culture nationale commune. Elles favorisent sa participation, les interrelations et son rapprochement

avec d'autres communautés, dans le respect des valeurs de la société québécoise et de la diversité. Ces rencontres sont également des mécanismes et des processus efficaces contre le repli communautaire et la ghettoïsation. Compte tenant du cadre officiel et institutionnel de ces rencontres interculturelles, la participation des associations kabyles à ces initiatives ouvre de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives sur le plan politique. C'est à quoi nous assistons à chaque occasion de Nouvel An amazigh où des députés et responsables locaux tiennent part à ces célébrations.

En résumé, les rencontres qu'occasionnent les activités des associations, celles des groupes informels et les rencontres interculturelles, sont des apprentissages pour une intégration sociale et politique dans cet espace interculturel du Québec.

Parallèlement à l'intégration sociale de la communauté kabyle au Québec, la question d'intégration économique demeure fondamentale et déterminante. Cependant, l'analyse de l'apport des missions et des activités de ces associations révèle, du moins en ce qui concerne notre étude, qu'elles n'ont qu'une capacité limitée d'intégration économique. Bien qu'elles puissent jouer le rôle de canaux et supports d'informations, ces associations peinent à répondre aux besoins stressants du travail. Les informations auxquelles ont accès ces immigrants, durant les rencontres, sont en majorité limitées aux informations de base, accessibles, et « ils ont beaucoup moins de chance d'obtenir des informations inédites »

(Heilbron, 2002, p. 02). Ce fait s'explique principalement par la vocation culturelle dominante de ces associations, qui n'intègrent pas les questions économiques comme une priorité dans leurs missions. De plus, la faiblesse de leurs liens forts<sup>13</sup> et leur champ d'action restreint, comme l'a montré Granovetter (1973), limitent leur capacité à répondre aux besoins en matière d'emploi.

Dans cet article, nous avons analysé le rôle du mouvement associatif kabyle dans l'intégration de la communauté kabyle au Québec, au Canada. L'analyse a montré l'utilité de ce mouvement et son rôle en faveur des immigrants qu'ils soient nouveaux ou établis, bien que son champ d'action et ses capacités financières soient limités.

Malgré ces efforts, force est de constater que les enjeux et défis d'intégration demeurent multiples et nécessitent davantage d'engagement. Les initiatives individuelles, en dehors de tout cadre officiel, ainsi que l'autofinancement sont des maillons faibles qui pourraient affecter le fonctionnement de ces associations. S'impliquer davantage dans les programmes publics ne peut que leur être bénéfique, voire crucial, pour le développement de ce mouvement associatif, et même pour sa survie.

---

<sup>13</sup> Au sujet de la théorie « force des liens faibles », voir Granovetter, M.-S. (1973). The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*.78 (6), 1360-1380

## Références bibliographiques

- Arcand, S. Lenoir-Achdjian, A. & Helly, D. (2009). Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux : le cas de Maghrébins à Montréal et Sherbrooke. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 34(2), 373-402.
- Arsenault, D. (1999). Présentation. Rites et pouvoirs. Perspectives anthropologiques et archéologiques. *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 5-19. <https://doi.org/10.7202/015575ar>
- Bitton, J. (1984). L'enseignement des langues d'origine et ses relations avec l'épanouissement de la langue française au Québec. *Québec français*, 54, 115-117.
- Bouchard, G. (2012). *L'interculturalisme. Un point de vue québécois*. Boréal.
- Camarasa, M. (2007). Quand les hommes vivent d'amour...quelques jalons sur l'histoire de l'émigration des Algériens au Canada. *Etudes coloniales*. <https://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2007/10/27/6678596.html>.
- Camarasa-Bellaube, M. (2010). *La méditerranée sur les rives du Saint-Laurent-une histoire des Algériens au Canada*. Publibook.
- Fortin, A. (1994). Notes sur la dynamique communautaire. *Nouvelles pratiques sociales*, 7(1), 23-32.
- Granovetter, M.-S. (1973). The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360-1380.
- Jeffrey, D. (2003). *Éloges des rituels*. Presses de l'Université Laval.
- Heilbron, J. (2002). Mark Granovetter, le marché autrement. Les réseaux dans l'économie. *Sociologie du travail*, 44(02), 593-596.

- Hily, M.-A. & Meintel, D. (2000). Editorial. Fêtes et rituels dans la migration. *Revue européenne des migrations internationales*, 16(2). Fêtes et rituels dans la migration. 7-8.
- Hottois, G. (1984). *Le signe et la technique*, Aubier Montaigne.
- Lacroix, T. (2012). Transnationalisme villageois et développement : Kabyles algériens, Chleuhs marocains en France et Panjabis indiens en Grande-Bretagne. *Revue européenne des migrations internationales*, 28 (01), 71-94.  
<https://doi.org/10.4000/remi.5777>
- Lorcerie F. (1995). Comment vivre ensemble ? Perspective française : *Haut conseil à l'intégration, Liens culturels et intégration*. La Documentation française.
- Mareschal, J. (2004). Orienter et réinventer ses pratiques citoyennes : le cas des immigrants et réfugiés kabyles à Montréal. *Les Cahiers du Gres*, 4(1), 89-104.
- Mc Andrew, M., & Ciceri, C. (2003). L'enseignement des langues d'origine au Canada : réalités et débats. *Revue européenne des migrations internationales*, 19(1).  
<https://doi.org/10.4000/remi.398>
- Montgomery, C., Mahfoudh, A., Rachédi, L., & Stoetzel, N. (2010). (Re)négocier les statuts minoritaires en contexte d'immigration : étude de cas de familles berbères vivant à Montréal. *Revue d'intervention sociale et communautaire*, 16(2), 146-174.
- Piotte, J-M. (1987). *La communauté perdue. Petite histoire de militantisme*. VLB Éditeur.
- Roberges, M. (2018). *Rites et ritualisations*. Coll. : Sociologie au coin de la rue.
- Segalen, M. (2009). *Rites et rituels contemporains* (2<sup>e</sup> éd). Armand Colin.
- Serfaty-Garzon, P. (2006). *Un chez-soi chez les autres*. Bayard.

- Simard, M. (1995). La régionalisation de l'immigration : les entrepreneurs agricoles immigrants dans la société rurale québécoise. *Recherches sociographiques*, 36(2), 215-242. <https://doi.org/10.7202/056953ar>
- Turner, V. (1977). Process, system, and symbol. A new anthropological synthesis. *Daedalus*, 106(03), 61-80.
- Wadbled, M. (2000). Un culte vietnamien en France : continuité et changement. *Revue européenne des migrations internationales*, 16(2), 171-190.
- Yannic, A. (2010). Présentation générale. Dans A. Yannic (éd.), *Le rituel* (pp. 9-24). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.14565>